

—Durand ! s'écria-t-il épouvanté.

Il n'eût point le temps d'en dire davantage : des bras vigoureux le saisirent ; la maison s'ouvrit, et il y fut entraîné.

Le lendemain, Antoine se présenta au logement de Rouvière, et le demanda.

—Ah ! c'est monsieur à qui notre locataire avait écrit hier, dit le portier.

—Je n'ai point reçu de lettre.

—C'est étonnant ! Voici la chose : hier je descendais avec cette lettre, quand j'ai rencontré dans l'escalier M. Durand, un ami de M. Pierre ; je lui ai dit comme ça : Votre ami me donne une fameuse commission ; porter ça au Marais. Qu'est-ce que c'est ? qu'y m'a répondu. Je lui ai montré l'adresse ; alors il a pris la lettre en disant : Donnez, je vais justement de ce côté ; je la remettrai au particulier. . . Du reste, monsieur n'a pas besoin de se donner la peine de monter, car M. Rouvière n'est point rentré.

Antoine reprit le chemin de son chantier, fort triste et fort pensif. En traversant les quais, il vit la foule rassemblée.

—Le pauvre malheureux ! disait une femme : on mourrait à moins.

Antoine s'approcha.

—Qu'est-ce donc ? demanda-t-il à un batelier.

—Un cadavre que nous avons pêché dans la Seine, notre bourgeois.

Dans ce moment, une voix se fit entendre au milieu de la foule :

—Tiens ! je connais ce particulier-là ; c'est un grand fainéant qui était notre voisin, et dont son oncle n'a jamais pu rien faire. . . C'est lui qu'on appelait *monsieur Pierre* !



## LE MENÉTRIÉRIER DE GERMUND.

### LÉGENDE D'ALLEMAGNE.

C'était jadis une église sans pareille, une église consacrée à sainte Cécile, la céleste musicienne. C'était la communauté de Germund qui l'avait bâtie. Aujourd'hui il n'en reste plus qu'une pierre.

Dans cette église, des lis d'argent répandaient sur la tête des saints une douce lueur ; des roses couronnaient l'autel, fraîches et riantes comme les clartés de l'aurore.

La sainte avait des souliers d'or pur et une robe d'argent étincelante ; car alors c'était encore le bon temps.

Le temps où, non seulement dans la terre d'Allemagne, mais bien loin de par-delà les mers, on admirait les œuvres ciselées des artistes de Germund.

Et les pèlerins venaient des contrées lointaines visiter cette église, où l'on entendait sans cesse

résonner les chants pieux et les sons de l'orgue solennel.

Un jour, un ménétrier y vint aussi. Hélas ! il était dans une profonde misère. Il s'avança les joues pâles, les jambes lasses, et la besace vide.

Il s'incline devant l'image de la sainte, et chante sa chanson. Ses plaintes vont jusqu'au cœur de celle qu'il implore, et la robe d'argent tressaille.

Sainte Cécile s'incline en souriant vers le pauvre musicien, et lui donne son soulier d'or.

Ivre de joie, il se précipite dans la maison du premier orfèvre qu'il rencontre, et se moque de sa misère passée, en changeant le soulier contre de beaux écus.

Mais l'orfèvre reconnaît la dépouille de la sainte, injurie le ménétrier, et le conduit devant le juge.

Bientôt le procès est instruit et terminé. Le vol est évident. Personne ne croit au récit du pauvre chanteur.

Malheur ! malheur ! profane ménétrier ! tu as chanté ton dernier chant, et bientôt ton cadavre sera pendu au gibet.

Déjà la sonnette des convois funèbres retentit, et l'on voit se dérouler le long convoi noir, avec le coupable que l'on mène à l'échafaud.

Les psaumes de la pénitence résonnent, les moines et les religieux murmurent des prières lamentables ; mais à travers ces paroles de mort, on entend aussi les sons joyeux d'un violon.

C'était la dernière prière du musicien.—Puisque tant d'autres doivent chanter, avait-il dit, laissez-moi chanter aussi.

Le convoi passe devant la chapelle de sainte Cécile ; la porte est ouverte, et le violon fait entendre un douloureux gémissement.

Alors ceux qui avaient condamné le ménétrier prennent pitié de lui. Plus d'un assistant soupire et dit :—Le pauvre chanteur ! Et lui s'écrie :—Permettez-moi de m'approcher encore une fois de la sainte !

Le juge le permet. Le condamné entre, s'agenouille, répète sa chanson ; et la sainte s'émeut, et sa robe d'argent tressaille.

Elle se penche en souriant vers le pauvre musicien, et lui donne son second soulier d'or.

La foule étonnée regarde, et chaque chrétien peut voir combien le chanteur du peuple est cher aux saints du ciel.

A l'instant les chaînes du prisonnier tombent ; on lui apporte de l'argent et du vin ; on le reconduit en chantant et en dansant à l'hôtel-de-ville.

Toutes les angoisses de la veille sont oubliées. La grande salle de l'hôtel est décorée comme pour une fête, et le ménétrier occupe la place d'honneur au banquet.

Mais quand la fête est finie, il prend ses sou-